

### REMÈDE CONTRE LA PETITE VÉ- ROLE.

Un médecin de Liverpool, où la variolo a sévi dans ces derniers temps vient de déclarer que la crème de tartre est un remède efficace contre les pires cas de variolo. Il faut faire dissoudre dans une pinte d'eau bouillante une once de crème de tartre et boire froid à de courts intervalles. On dit qu'on peut faire usage de ce remède si simple, en tous temps, comme préventif ou comme curatif. Il prétend avoir guéri des centaines de cas.

### CHOIX ET NETTOYAGE DE LA FLANELLE.

On peut employer le procédé suivant pour s'assurer que la flanelle ne contient pas de coton. On met un morceau de cette flanelle en contact avec une lessive de potasse marquant douze degrés, et l'on fait bouillir le tout : la flanelle, si elle n'est composée que de laine, se dissout en peu de temps et se convertit en savon ; si, au contraire, elle est mélangée de coton, celui-ci n'est que faiblement altéré, et il est facile d'en constater la présence.

On fait usage de deux espèces de flanelle pour les vêtements, tels que gilets, chemises, caleçons, etc. La flanelle croisée ou flanelle de santé, est la flanelle fine. La première dure plus que la seconde, et surtout se resserre moins par l'effet des lavages ; mais elle est plus chère et plus épaisse. La belle flanelle de pure laine est assez rare, la plupart de celles qu'on trouve dans le commerce étant mélangées de coton. On reconnaît la qualité des flanelles à la régularité de leur tissu, ce qu'il est toujours facile d'apprécier, parce que ces étoffes ne reçoivent qu'un léger foulage.

Avant de tailler la flanelle pour en confectionner les objets auxquels cet étoffe est destinée, il convient de la faire tremper dans de l'eau un peu plus que tiède et légèrement savonneuse : sans cette précaution elle se retire beaucoup au premier lavage. Quand les gilets ou autre vêtements de flanelle ont besoin d'être nettoyés, il vaut mieux confier ce nettoyage à un dégraisseur-teinturier qu'à un blanchisseur. Du reste, c'est une opération que toute ménagère peut pratiquer, en faisant usage de farine ou de pommes de terre, et en procédant de la manière suivante : Si l'on emploie la farine, on en délaye deux ou trois cuillerées dans deux litres d'eau de savon légère, et l'on fait bouillir le mélange, qu'il faut avoir soin de remuer pour que la farine ne forme pas de grumeaux. On obtient ainsi une colle ou bouillie claire, qu'on emploie toute bouillante ; on en verse d'abord la moitié sur la flanelle, et, quand celle-ci en est bien imbibée et que la chaleur permet de la manier, on la frotte à diverses reprises comme dans un savonnage ordinaire ; ensuite, après l'avoir passée dans l'eau froide, on y verse l'autre moitié de la colle bouillante, on la frotte de nouveau comme la première fois, on la lave à plusieurs reprises dans l'eau froide, et il ne reste plus qu'à l'étendre pour la faire sécher à l'ombre et dans un courant d'air, autant que possible. Si l'on emploie les pommes de terre, on en fait cuire une

certaine quantité, et, après les avoir épluchées et écrasées, on les mélange avec une eau de savon légère, pour les pétrir et en former une pâte épaisse. Alors on trempe dans l'eau chaude la flanelle qu'on veut nettoyer, puis on la frotte à diverses reprises avec la pâte jusqu'à ce qu'elle paraisse bien nette, enfin on la rince dans l'eau aussi chaude qu'il est possible et on la passe à l'eau froide. Il ne reste plus qu'à la faire sécher.

### VARIÉTÉS.

#### UN REMÈDE CONTRE LA COLÈRE.

Dans le village de \*\*\* vivait autrefois deux époux qui avaient l'un pour l'autre d'anciens sentiments d'estime et d'affection, ce qui ne les empêchait pas de se quereller assez souvent. Un premier mot un peu piquant provoquait une réplique, puis une injure, et l'injure amenait les coups. Par exemple, le mari disait à sa femme :—*Tu soupe n'est pas encore assez salée, voilà longtemps que je t'en fais l'observation.*

La femme répond :—*Elle l'est assez pour moi.*

Le rouge monte au visage de l'époux irritable qui s'écrie :

—*Est-ce ainsi qu'une femme répond à son mari ? Faut-il que je me conforme à ton goût ?*

La femme répliqua :—*Le pot au sel est là ; une autre fois tu cuiras ta soupe toi-même.*

Le mari est en colère, prend sur la table le plat et le jette par terre. Alors la femme n'y tient plus, et la colère part comme une eau impétueuse dont on vient d'ouvrir l'écluse. Elle crie, tempête et adresse à son époux toutes sortes de paroles acerbes qu'on n'entend pas volontiers.—*Ah ! ah ! dit le mari, je vois qu'il faut reprendre le bâton et te caresser un peu le dos.*

La femme résolue s'en va trouver le pasteur pour lui demander aide et conseil. Celui-ci reconnaît qu'elle s'attire souvent elle-même par son impatience et ses récriminations les mauvais traitements dont elle se plaint.—*Écoutez, lui dit-il, mon prédécesseur ne vous a-t-il pas parlé d'une certaine eau qui produit de merveilleux effets ?*

—*Non, répond-elle.*

—*Eh bien, revenez dans une heure, et je vous en donnerai.*

Quand elle est sortie, le pasteur verse de l'eau fraîche dans un flacon, y met un peu de sucre pour l'adoucir, quelques gouttes d'essence de roses pour lui donner du parfum ; puis il dit à l'inquiète épouse :—*Quand votre mari reviendra le soir du cabaret, et qu'il vous paraîtra de mauvais humour, prenez un peu de cette eau, et gardez-la dans votre bouche jusqu'à ce qu'il soit calmé, et je vous réponds que vous n'aurez plus de querelles.*

Ainsi fut fait. La maison naguère si bruyante reentra dans le calme, et les voisins disaient :—*D'où vient donc que nos gens ne se battent plus ?*

\*.\*

Quand un homme a travaillé beaucoup, on dit qu'il s'est donné beaucoup de mal. Le travail est donc un mal ?

Alors pourquoi de la paresse avez-vous fait un vice ?...La chose m'intéresse.

Si le travail est un mal, je constate avec plaisir que ce mal est contagieux.

Si le travail est un bien comme d'habitude le prétendent, je constate avec non moins de satisfaction que je ne suis ni un envieux ni un égoïste, attendu que je n'éprouve pas la moindre convoitise pour ce bien de mon prochain.

La sagesse des nations dit qu'il faut regarder au-dessous de soi pour être heureux.

Est-ce vouloir prétendre qu'on se mettant à la fenêtre plus on regarde passer le monde dans la rue, plus on est heureux !

*Regarder au dessous de soi ! ! !*

*Je la connais celle-là ! ! !*

J'ai regardé au dessous de moi, tenez encore ce matin.

*Qu'ai-je vu, grand Dieu ?*

Mon propriétaire qui dégustait une superbe volaille pendant que je déjeunais avec une demi douzaine de crakers !

Son cuisinier qui mettait des billets de \$50—en petits tas égaux. A côté :

Un commis pharmacien qui embrassait une couturière de l'atelier de confection. Au dessous :

Le bar-keeper manipulant des *cock-tails* à s'en passer la langue autour de la tête.

.....  
Regarder au-dessous de soi ! ?

Je la connais celle-là...et je la trouve mauvaise.

\*.\*

Un médecin de campagne allait faire une visite à un malade au village voisin ; il avait pris son fusil pour chasser en route ; un paysan le rencontre et lui demande où il va ?

—*Visiter un malade.*

—*Auriez-vous peur de le manquer, que vous y allez avec des armes ?*

\*.\*

Après avoir longtemps hésité entre la peinture et la médecine, M. X...s'est décidé pour le doctorat. Interrogé sur les causes de sa détermination, il répondit :

—*Dans la peinture, toutes les fautes sont exposées à la vue. Dans la médecine, elles sont enterrées avec le malade.*

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an ..... \$0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro ..... 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170 $\frac{1}{2}$  rue Sparks, Ottawa.